

Campagne 2024-25 : un bilan très satisfaisant pour le colza

La dernière campagne a été marquée par de bons, voire d'excellents, résultats dans toutes les régions de l'hexagone. Semis, croissance de la plante, ravageurs, floraison, PMG... retour sur les faits marquants dans les différentes régions.

En 2024-25, les surfaces de colza ont atteint 1 263 000 ha, soit une baisse de 2,5 % par rapport à 2023-24 (Source Agreste, juillet 2025). Le rendement aurait néanmoins progressé d'après les experts de Terres Inovia et les informations de terrain obtenues dans différentes régions, se situant autour de 35 à 36 q/ha au plan national, soit + 10 % par rapport à la moyenne quinquennale (+ 5 à 10 q/ha en règle générale). Comme toujours, de grandes variabilités s'observent entre parcelles et bassins de production. Le gradient croissant des niveaux de rendement du Sud vers le Nord du pays se vérifie en 2025 (voir carte ci-contre).

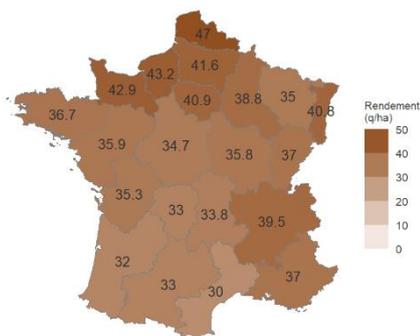


Figure 1 : Rendements estimés au 08/08/2025 (Terres Inovia et acteurs locaux)

Pas de difficulté insurmontable pour l'installation de la culture

Les semis majoritairement réalisés entre le 15 et le 25 août ont bénéficié de pluies orageuses bénéfiques. Les semis de septembre, régulièrement plus fréquents dans les régions du Nord et du littoral de la Manche, se distinguent par une plus faible vigueur au démarrage. Des températures fraîches et des cumuls pluviométriques importants en septembre ont accentué cet effet. Ces conditions ont par ailleurs favorisé la prolifération des limaces, obligeant un investissement conséquent en produits molluscicides et parfois des re-semis. D'après le Bulletin de Santé du Végétal (BSV), le stade « 4 feuilles » s'est observé en moyenne autour du 15-20 septembre dans les zones les plus continentales, et vers le 25-30 septembre dans les régions de bordure maritime.

Les altises d'hiver, toujours présentes et un peu plus résistantes aux pyréthrinoïdes, ont épargné les jeunes colzas cette année. Les producteurs ont davantage dû gérer l'arrivée des **limaces et tenthrèdes** (Bourgogne-Franche Comté, Sud-Ouest, Bretagne), voire les ravageurs souterrains (vers gris en Poitou-Charentes par exemple). Les colonisations par les pucerons verts jusqu'au stade 6 feuilles ont été faibles à modérées, y compris dans les régions historiques du tiers nord du territoire.

Les graminées adventices et les repousses de céréales constituent toujours les enjeux principaux en matière de désherbage. Les molécules à action acinaires ont été dans l'ensemble bien valorisées.

Colza robuste à la fin de l'automne et larves de coléoptères moins nombreuses

Les biomasses avant hiver ont souvent dépassé 1,5 à 2 kg/m² dans le quart nord-est et les régions de Bretagne, Pays de la Loire, Auvergne-Rhône-Alpes. En Poitou-Charentes, Centre Val-de-Loire, Ile-de-France et Normandie, ces valeurs ont été légèrement inférieures (1 à 1.2 kg/m²).

Les larves d'altises n'ont pas -ou peu- inquiété les régions Centre, Grand-Est, Normandie, Ile-de-France et Hauts-de-France. Bien que plus abondantes en Bourgogne, Poitou-Charentes et Auvergne Rhône-Alpes, les larves n'ont finalement pas provoqué de dégâts de grande ampleur. Il en est de même pour les charançons du bourgeon terminal dans les secteurs historiques du Centre, de l'Ile-de-France, de la Bourgogne-Franche

Comté et du Grand-Est. Globalement, pour ces deux ravageurs principaux, les dommages ont été limités et sans commune mesure avec ceux des années précédentes, de 2015 à 2021.

Durant l'hiver, **des phénomènes d'hydromorphie** se sont manifestés dans plusieurs régions (Lorraine, Poitou-Charentes, Sud-Ouest) mais globalement la culture garde bien le cap.

Après une reprise de végétation assez calme, le temps a été relativement doux jusque fin mars, ensoleillé et, à l'exception de la région Centre, déficitaire en pluies. Avec peu de pluies, mais quasiment toujours au bon moment, la culture a donc bien valorisé **les nutriments disponibles et les apports de la fertilisation**. Par rapport aux cinq années précédentes, les doses d'azote conseillées en 2025 ont été régulièrement inférieures de 10 à 20 U (source AIRBUS-Farmstar). Au moment d'entrer en floraison, la culture a mis en place une biomasse satisfaisante, sans excès, dans la plupart des bassins de production. Avant cela, les stades D1, D2, E se sont enchaînés sur un rythme « normal », 2-3 jours plus tôt que ce qu'indiquent les statistiques pluriannuelles.

Ravageurs discrets et floraison éclatante

Les pics de vols de charançons de la tige ont été plus tardifs que d'habitude, les dégâts directs restant insignifiants. La culture a également dominé face aux méligèthes, y compris dans les régions les plus exposées au risque en 2025 (Sud-Ouest, Nouvelle-Aquitaine). Les variétés « pièges à méligèthes » ont bien joué leur rôle de leurre, comme en 2024.

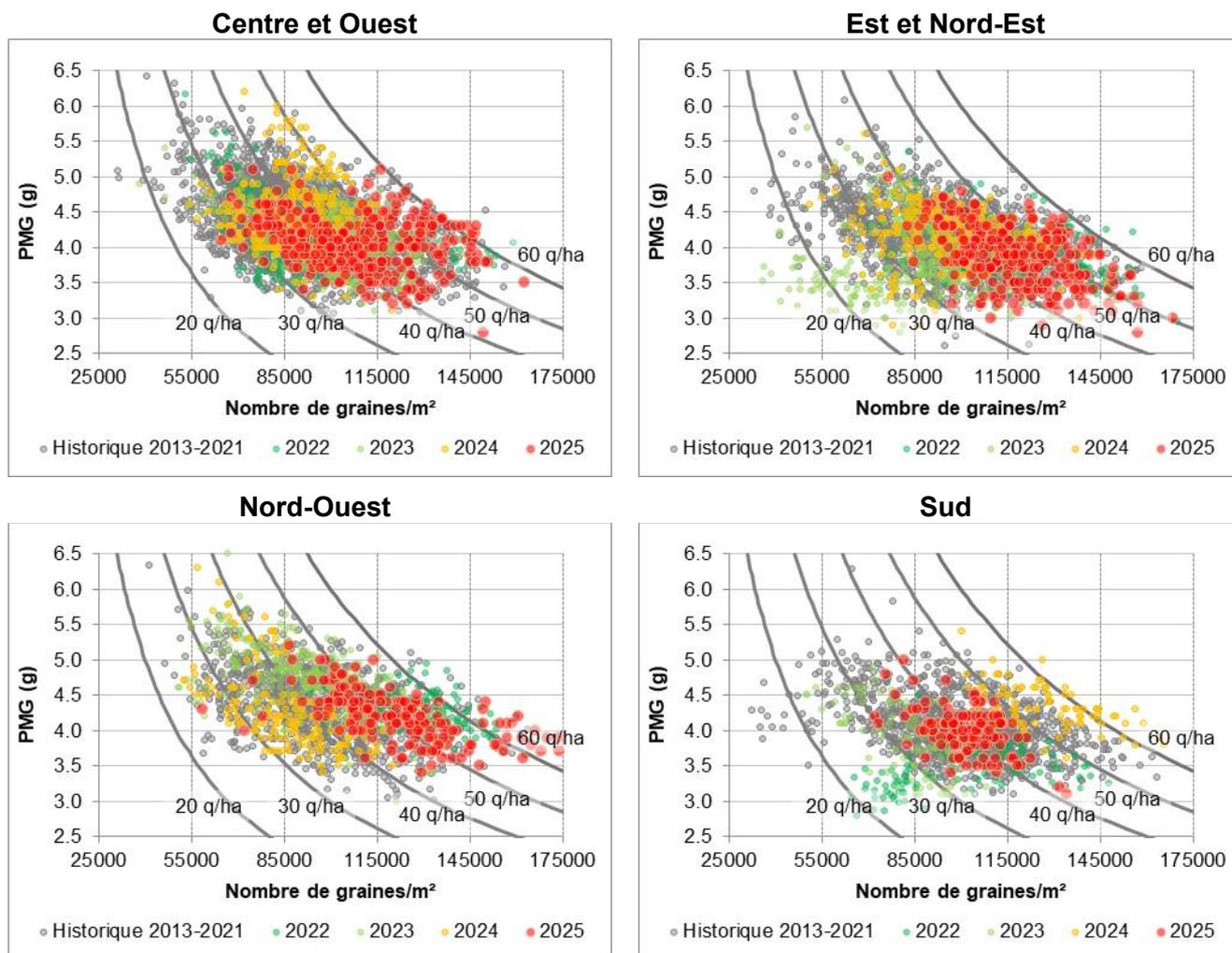
Avec 3 à 5 jours d'avance par rapport à l'habitude, **la floraison** du colza a débuté en moyenne du 25 mars au 5 avril selon les régions. De très bonnes conditions étaient réunies en avril, en particulier avec le rayonnement et la température obtenus sur la partie Nord et pour la pluviométrie pour les régions plus au Sud. Des comptages de siliques réalisés par Terres Inovia ou par des partenaires locaux indiquent des valeurs moyennes parmi les plus élevées de ces 10 à 15 dernières années (7 000 siliques/m²) en région Centre-Val de Loire, Hauts-de-France, Bourgogne, Franche-Comté et Grand Est. Les valeurs hautes sont plus fréquentes que d'ordinaire.

PMG moyen et nombre de graines élevé

Après une hausse considérable des températures fin avril, le colza a défléuri rapidement. En mai et juin, **le remplissage** a globalement bénéficié de bonnes conditions. La pluie a été déficitaire en mai sur les deux-tiers Nord du pays. La fin de cycle du colza a surtout été marquée par une vague de chaleur remarquablement précoce et durable de mi-juin à début juillet. Fin de cycle écourtée, échaudage et perte probable de PMG s'en sont suivis.

Le déficit hydrique déjà installé en mai dans les sols superficiels a pu gagner des sols plus profonds, mais dans l'ensemble, les rendements restent en adéquation avec l'offre climatique et le potentiel des terroirs. Les pluies survenues quelques jours avant la mi-juin ont pu limiter la casse, même si des orages vers le 15 et 25 juin ont causé des dégâts spectaculaires (Normandie, Hauts-de-France, Centre ...).

Des PMG variables et moyens entre 3,8 à 4,3 g (- 0,2 à 0,3 g p/r rapport au pluriannuel).



Composantes de rendement établies à partir des regroupements d'essais variétaux, 1 point correspondant à une variété pour un lieu donné.

Les valeurs de PMG résultent des contraintes durant le remplissage ou de l'effet des compensations entre composantes de rendement (en l'absence de facteur limitant, toute augmentation du nombre de graines/m² se traduit par une diminution du PMG). Dans le jeu de données, le nombre de graines/m² affiche des valeurs moyennes en 2025 parmi les plus élevées depuis plus de 10 ans. Des exceptions sont constatées dans le grand quart Sud-Ouest. Des rendements de près de 60 q/ha sont même enregistrés dans les sols profonds de Hauts-de-France, Normandie mais aussi à d'autres endroits.

Sur le plan sanitaire, on redoutait une résurgence de **mycosphaerella** mais le temps sec couplé à des vents d'Est en avril et mai a limité les contaminations. De même, la cylindrosporiose et le sclerotinia ont été maîtrisés.

Dans les territoires du Centre et de l'Ouest de la France, le **charançon des siliques** a pris ses quartiers une dizaine de jours avant le stade sensible (stade G2). Des taux de siliques éclatées ont parfois été jugés élevés mais l'impact réel reste difficile à jauger. Des pucerons cendrés ont été signalés fin mai dans le Centre et Centre-Est du pays mais il a été difficile de réagir dans des circonstances aussi tardives.

L'**orobanche rameuse**, quant à elle, a continué sa propagation en Vienne et Vendée et reste un problème local important en Poitou-Charentes. La hernie des crucifères suscite toujours des préoccupations dans les secteurs historiques. De nouveaux cas sont signalés chaque année.

Partout, les **récoltes** ont commencé tôt. Les humidités des graines ont chuté rapidement début juillet (5-6 %). Les récoltes se sont ainsi exécutées dans de bonnes conditions et rapidement jusqu'au 14 juillet dans la plupart des régions. Dans la ferveur d'une moisson précoce, certaines parcelles ont sans doute été récoltées trop tôt dans les secteurs septentrionaux. Les pluies survenues en juillet ont d'ailleurs interrompu les

moissons et les ont décalées jusque début août dans plusieurs terroirs de Normandie et des Hauts-de-France. Cela a permis de récolter les derniers quintaux.

Enfin, **les analyses de graines** attestent de teneurs en huile très élevées, voire excellentes, avec plus de 45 % aux normes dans la grande majorité des échantillons. Les chiffres doivent être consolidés mais on s'oriente vers un rendement en huile très satisfaisant, parmi les meilleurs de ces dernières années.

	Limaces	Petites altises	Altise d'hiver	Tenthredo	Puceron vert	Ch. bourgeon terminal	Larve d'altise	Ch. de la tige du colza	Méligèthe	Ch des siliques	Puceron centré	Cylindrosporiose	Mycosphaerella	Sclerotinia	Oidium
ALSACE	3	2	2	2	1	2	2	4	2	2	1	0	0	0	0
AQUITAINE	4	2	4	3	0	2	2	3	4	-	-	-	-	-	-
AUVERGNE	4	1	3	1	0	2	2	2	3	1	1	0	0	0	1
BOURGOGNE	4	4	4	3	1	4	4	3	4	1	3	1	1	0	0
BRETAGNE	4	1	1	3	1	1	2	2	2	3	1	2	2	0	0
CENTRE VAL DE LOIRE	4	2	2	1	1	3	2	2	1	2	2	2	1	0	0
CHAMPAGNE-ARDENNE	3	2	3	2	1	3	3	3	2	1	3	1	1	0	0
FRANCHE-COMTE	4	4	4	3	1	4	4	3	4	1	1	1	1	0	0
HAUTS-DE-FRANCE	4	1	1	3	1	0	2	2	1	1	1	1	1	0	0
ILE-DE-FRANCE	4	1	2	1	1	2	2	2	2	2	0	2	1	0	0
LANGUEDOC-ROUSSILLON	2	2	3	1	0	2	2	2	4	1	1	0	0	0	4
LORRAINE	3	2	3	2	1	4	4	3	2	2	1	1	1	0	0
MIDI-PYRENEES	4	3	4	3	0	3	2	3	4	1	1	0	0	0	4
NORMANDIE	4	1	3	1	1	1	2	2	2	3	0	2	1	0	0
PAYS-DE-LA-LOIRE	4	1	1	2	1	2	2	2	2	3	1	1	2	0	0
P-CHARENTE - LIMOUSIN	4	1	3	1	1	3	3	2	2	3	1	1	2	0	0
RHONE-ALPES	4	1	3	1	0	1	2	2	3	2	1	0	0	0	2

Niveaux de présence des bioagresseurs estimés en 2025 - Expertise Terres Inovia (BSV, acteurs locaux, suivis...). Ces indicateurs ne reflètent pas un niveau de dégât.

Légende : 0 = absent ou rare ; 1 = faiblement observé ou localisé ; 2 = régulièrement observé ; 3 = fréquemment observé ; 4 = très fréquemment observé